



1877

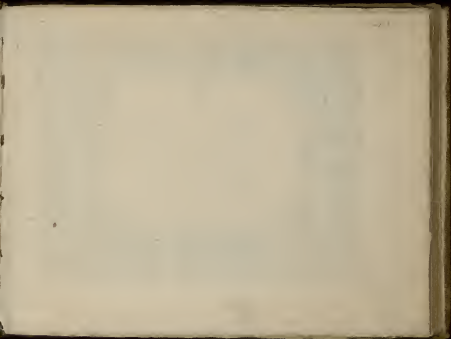
1877

VEI

V^m 67 et 68

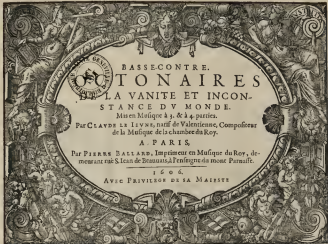
amen

V^m 67 et 68





Y^o 57 1/2



BASSE-CONTRE.

TONAIRES

DE LA VANITE ET INCON-
STANCE DV MONDE.

Mis en Musique à 3. & à 4. parties.

Par CLAYDE LE LÈVRE, natif de Valenciennes, Compositeur
de la Musique de la chambre du Roy.

A. PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur en Musique du Roy, de-
meurant rue S. Jean de Beauvais, à l'enseigne du moult Parnais.

1 6 6 6.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE





A MONSIEVR,

MONSIEVR CONSTANS, GOVVERNEVR TOVR
LE ROY EN L'ISLE ET CHASTEAV DE MARANS.



MONSIEVR,

L'intention de feu mon frere
ayant esté de dedier ses ceuures à ses plus affidez amis, & sa-
chant, tant par l'obligation qu'il vous auoit, que par l'ami-
tié que vous luy portiez, combien il faisoit d'estar de vous
je ne puis attendre plus lóng temps à m'acquiter de ce deuoir:
& partant mets au jour sous vostre nom les Oüonai-
res de la vanité & inconstance du Monde, qu'il auoit mises
en Musique peu au parauant sa mort: ceuure petit en apa-
rence, mais grand en effect. Il y a seulement trois pieces de
chaque mode, à trois & à quatre parties, esquelles il a non
seulement amassé tout ce que la science & l'industrie precedente ont fait cognoistre de
beau & de rare: mais y a adjoüsté tant & tant de traits, si nouueaux, si excellens, j'ose
dire si inimitables (ce mot me soit pardonné) qu'on jugera par cest eschantillon, com-
bien, s'il eust vescu, la piece entiere eust esté pleine de perfection. Car son intention

n'estoit pas de s'arrester là , mais d'y jointte encore trois pieces de chacun Mode à cinq & à six parties , dont il auoit projecté les desseins si hauts , qu'il asseuroit , que tout ce qu'il auoit fait au parauant de plus beau , ne paroistroit rien au ptix . Il n'a pas plu à Dieu qu'il en soit venu à bout . Ce pendant , puis que vous ne pouvez plus l'aymer uiuant , continuez , je vous supplie , à aymer & la mémoire & ses œuvres : & aydez à defendre l'un & l'autre de la calomnie des ignotans , lesquels (quoy qu'ils puissent dire) y trouueront toujours plus à apprendre , qu'à reprendre : & moy , honorez moy de la continuation de vos bonnes grâces , & me tenez

MONSIEVR pour

Vostre tres-humble seruante,

CECILE LE IEVNE.



QVADRAIN.

SVR LES OCTONAIRES DE LA VANITE,
MIS EN MUSIQUE PAR CL. LE IEVNE.

LEs Musiciens de l'ancienne pratique
A de beaux mots, donnent bien de beaux sons :
Mais on peut voir en certaines chansons
Qu'un IEVNE seul fait parler la Musique.

O. D. L. N.

A iij

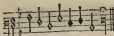


PREMIERE PARTIE A QUATRE.

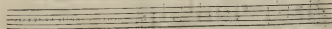
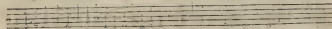
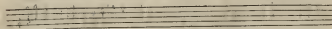
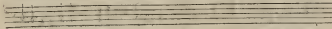
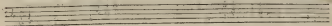
Q Vind on arches-
ra l'armée vagabonde, l'armée vagabonde Qui
va courant la nuit par le vuide des Cieux, Déco-
chant, contre nous, Décochant *pp* contre nous, les long traits de ses
yeux, Lors on arch- fiera, l'inconscience du Monde. Lors on arch-

BASSE-CONTRE.

4



ra l'incertitude du Monde.





Vi ne s'abubira bruant en haut les yeux, Voyés l'ordr' as-
 sé de la courte des Cieux, comte des Cieux, Et regardés en bas, regardés en bas la terre fer-
 m' & stable N'avoit rié qui ne soit constant & durable, Ce qui vie sur la terr' & tout ce qui en
 est, & tout ce qui en est Est cadec & mortel, sans repos, sans arêst: Les cieux roultent toujours,
 roultent toujours, toujours, & sur les cieux demeure Le repos arêsté d'une vie meilleure. & sur
 les Cieux demeure Le repos arêsté d'une vie meilleur.

TROISIEME PARTIE A 3. EN TATIT.

E feu, La terre, est tou-jour changeant, Tournant & retournant, l'en-à
 Pour d'element L'Eternel a voulu ce bas m'd'ain- à faire Par l'accordant discord, de l'élé-
 ment contraire, Pour mon- trer que m'dois ta fel- ci- sé quere Ailleurs & qu'en la
 terre: Et que le vray repos, est en un plus haut lieu Que la terre, que l'eau,
 que l'air, & que le feu. Et que le vray repos est en un: plus haut lieu Que
 la terre, que l'eau, que l'air, & que le feu.

BASSE-CONTRE. B



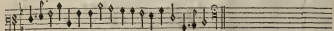
L' il n'en si fort, rien si fort, Si rude & indomtable Que le flot
 de la mer par les vifs roulements: Y a il rien qui soit si foible que
 le sable: Le flot est toujours, est toujours par le
 sable aisé, O mondain, mondain de combien la tempe-
 ste est plus forte De
 vent de ses desirs, Du vent de ses desirs qu'on sans transports! Vouquerie n'est si
 fort, n'est si fort au monde qui tenebre Le flot tempétueux de la passion tienne. Vouquerie n'est si



Comme de l'Aigle, 1 Comme la nef en l'eau
 portée par le vent, 2e Ainsi s'en vole & suit
 la richesse mondai-
 ne. Ainsi passe soudain, 3e le plaisir decourant, 4e
 Et cōme on ne peut voir ny en l'air, ny en l'eau, Ou la trace de l'Aigle, ou celle ou cel-
 le du vaisseau, Ainsi les biens s'en vont, 5e les biens s'en vont, & son plai-

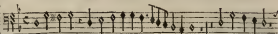


fit le pas. Et s'efforcer, en vain de les suivre à la trace, à la trace. Et s'efforcer en vain Et s'ef-

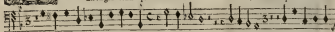


for- ces en vain de les suivre à la trace, les suivre à la trace.

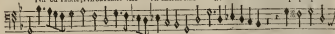
Lou va vite, Et plus vite encore passe, encore
 passe Le vent Le vent qu'il les mène chasser, Le vent qu'il les
 mène chasser. Mais de la joye mondaine La course est si
 tres-foudaine, est si tres-foudaine, Qu'elle passe encor devant l'eau, & le trait, & le
 vent, & le trait, & le vent. Qu'elle passe encor devant l'eau, & le trait, & le vent, & le trait, & le vent.



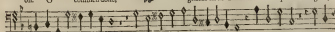
Est un grand mal que l'extrême anar- cr, Mais qu'on a ven



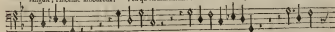
J'en ouïs dire, J'en ouïs dire vice Un chacun feroit sa propre passi-



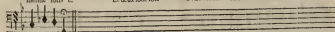
on. O combien donc, grande est la mala- de qui fait languir,



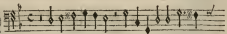
languir, l'incanté amoureux! Veux qu'un mal me fût en fait malade deux, Et deux sont fols d'une



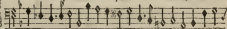
me fût e. Et deux sont fols d'une ruse fols e. d'une mes-



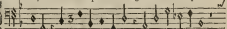
me fût e.



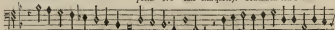
V'a rui paun' amoureux i paun' amoureux, d'œs l'ame



demy mor- et Soupire des sanglots au vent qui les em-



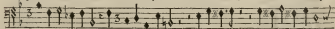
porte. N'a- cuse rien q'etoy. Ton mal est ton desir.



Et ce dont tu te plains, tu te plains, est ton propre plaisir. Tu n'as aise, n'as autre repos que ce

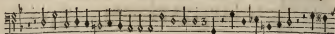


qui te tourmente, ce tourmente, Et t'ajou- is au mal De dont tu vas soupi-

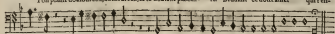


rant tu vas soupirant, Buzant ce d'œux amer qui t'enure, est de qui rend

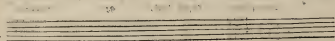
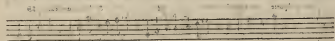
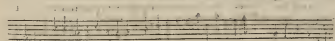
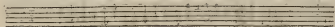
BASSE-CONTRE.



Ton plaisir douloureux, douloureux, & ta douleur plaise: se. Bravant ce doux amer qui t'en-



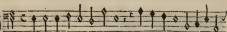
yuit, est & qui read Ton plaisir douloureux, douloureux, & ta douleur plaise.



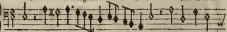


TROISIÈME PARTIE A 3. CL. LE IEVNE.

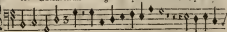
'Est un arbr qui le monde, Dœ la raci- ne profonde jusques au En-
fer attend. De verd le feuilla- ge, le feuilla- ge est point, La fleur
est plus- sen- se & bel- le, Le fruit fait de près la fleur. Sait de près, de près la fleur. La
fleur qu'il porte on l'appelle Lyffe, & le fruit doulx.
La fleur qu'il porte on l'appelle Lyffe, & le fruit dou-
leur.



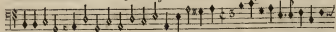
On aime ou font les grands discours De ces humains, fils de la ter-



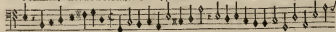
re! On font les ma- gni- ques cours Des Rois, qui des



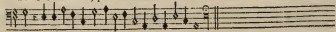
Gleont fait guer- re! le cuide voient y pensant Vos fumé-



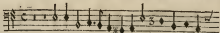
e s'amassant, Au fin d'un bois sec, d'un bois sec, que l'aine Du vent écarte écarte par la plai-



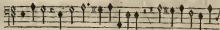
ne. Le cuide voit en y pensant Vos fumée s'amassant Vos fumée s'amassant Au fin d'un bois



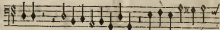
sec, que l'aine Du vent écarte par la plaine, par la plaine.



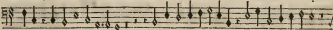
Vand le jour, fils du Soleil Nous découvr' à



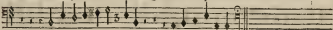
son refus. La montagne couronnée D'une lumière do.



ste: 24 Je reviens en ma pen-

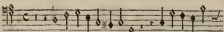


ste, Le beau jour d'Eternité, Quand la nuit sera passée, Et ce monde aura esté.

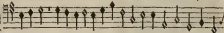


Quand la nuit sera pas- sée, Et ce monde aura esté.

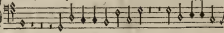
TROISIÈME PARTIE A TROIS SE TAIST.



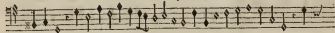
Vand la face noire des Cieux Dérube le jour



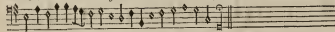
à nos yeux: le represente à ma memoir' Un' autre nuit beaucoup pl'noi-



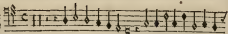
re: C'est qu'il ne voulait étre infame, Mondain tu redou-



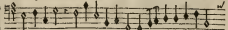
bles ta mort: Et d'un aveuglement extreme Tu esipa ton flambeau toy-mesme. Et



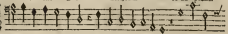
d'un aveuglement extreme Tu éteins ton flambeau toy-mesme.



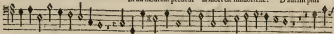
Ondainqu'vivis. Et ta mort misé- rable: Car ta vie se tue & se



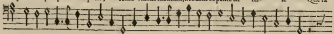
tient attaché Des liens de la mort, fai- re du peché.



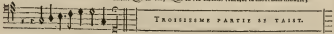
Et du mourant pecheur la mort est immortelle: D'autant plus



peussant qu'il petit sans petit, Ainsi vivans mourans, Médain sa peine est - rel- le Que ta



vie est sans viue & ta mort est mourir. Que ta vie, Que ta vie est sans viue, & ta mort sans mourir,



TROISIEME PARTIE LE TAIST.

& ta mort sans mourir.

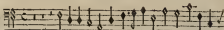


Vel Monsieur voy-ie la qui sur de cesles porte, Tant d'oreillet, tant
 d'yeux, de differen- te sorten Dont l'habit par deuant est semé de verdure, Et par derrie-
 re n'a qu'une noieuseur obscure: Donc les pais, se vont glissant sur vos boules ren-
 de, Rejoiant avec le temps qui l'empor- ce en courant, Et la mort court après,
 ses fleches Jay tirant le le voy, le Jay ven. Qu'estoit-ce donc? le Monde. le le
 voy: le Jay ven. Qu'estoit ce donc? Qu'estoit-ce donc? le Monde.

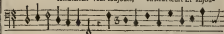


Re- Ec- acur à Mondain ou cours-tu à Mondain ou cours-tu? Ecoute, entens
 la voir de la voir. Las! Las! il passe outre, il court après le Monde, Et va comant
 fuyant ainsi que l'onde D'un gros torrent, que l'orage des Cieux Fonde en bas
 rendu orgueilleux Mais remembrance est en roc, en roc qu'il rencontre, Passant dessus,
 murmurant à l'encontre. Passant dessus, murmurant à l'encontre. murmurant, murmurant à l'encontre.

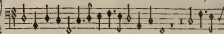
TROISIÈME PARTIE A TROIS SE TAIST.



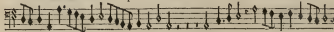
'Ambitieux veut toujours, en haut d'être Et adjo-



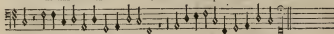
ter l'honneur dessus l'honneur: L'a- uare fend la serrasfin d'y



prendre le métal riche ou il fon- de son heur. Et l'on-



tre tend en bas, en bas Mais pour cela contrai- res ne font



pas, Car à la fin ils se trouvent ensemble. Car à la fin ils se trouvent ensemble.



'Ay de. Les! j'ay perdu mon tresor precieux, A quel propos
 ces regrets tant extremes? A quel propos
 ces extremes douleurs, ensembles dui-
 leurs! Pleurez plustost de ce que vos grandeurs, & vos tresors
 vont ont perdu, perdu perdu vous mesmes, vous ont perdu vous mesmes.

TROISIEME PARTIE A TROIS SE TAIST.

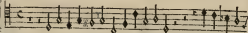


Vaud la terre. Et l'arbre se recolt d'une plus
 bel le fleur, Sa fleur est messagere Du fruit que l'on e-
 spere. Moudain, qui es sans fruit, qui es sans fruit, si bien que en .

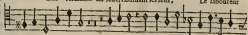
Heurisses Et biens de en bonneur, en plus- fira- & de- ces Ta
 fleur qui rûpe de ment, N'est qu'en jou- et du vent. Ta fleur qui rûpe de ment N'est qu'en jou-
 et du vent.

SECONDE PARTIE A 4.

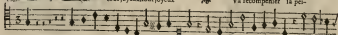
CL. LE IEVNE.



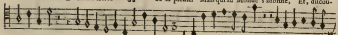
'Ede valumeur ses fens, valumeur ses fens, Le laboureur



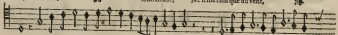
tout joyeux, tout joyeux 24 Va récompenser sa pei-



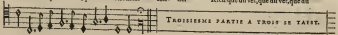
ne Du blond trefor 22 de la pitié. Mais qui au Monde s'adonne, Et, discou-



rant, souhaitant, 22 souhaitant, Ne s'enrichit que du vent, 24

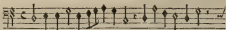


Rien que du vent, que du vent ne mois- son- ne. Rien que du vent, que du vent, que du

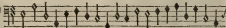


TROISIEME PARTIE A TROIS SE TAISE.

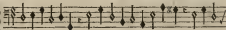
vent, Rien que du vent, que du vent ne moissonne.



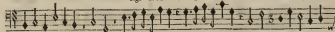
Orque la feuille va mourant, la feuille va mourant



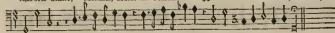
Par l'Automne deshonoreant Avec sa laidur honte Le beau vi-



ge de l'année: C'est là un miroir de sa vie Ors ver-



re, de ces fleurs, Mondain, dont la vie s'en fait Sans laif- fer ny feuille ny



fruit. Mondain, dont la vie s'en fait, Sans laif- fer ny feuille ny fruit.

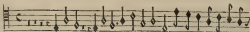


SECONDE PARTIE A QUATRE.

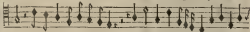
CL. LE IEVNE.

On en l'Hyver accablé, haülé, Et renfroigné Et.
de gelée & froideur Et renfroigné de gelée & froideur.
Nous sommes tels : voilà nostre figure Quand le plus beau de nostre aig' est pas-
sé. A- . près l'Hyver le Printemps recommence : Mais toy, Mondain,
qui mets t'espérance En celte vie & rien plus ne pretens ; Ton Hyver est sans espoir de Prin-
temps. Ton Hyver est Sans espoir de Prin- temps.

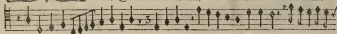
TROISIEME PARTIE A 3. SE TAIST.



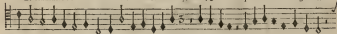
E Mondain. De l'espoir  de ses vains discours. Qui ne sçait que fumer &



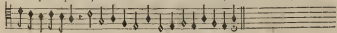
vent, Qui le vent ainsi decevant, Et rendent son a-



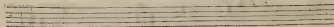
me affamée. Ne s'embahy,  doncques'il est Si léger 



veu qu'il se repaist Toujours de vent & de fumée, Ne s'embahy  doncques'il est

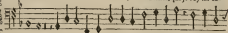


Si léger,  veu qu'il se repaist Toujours de vent & de fumée.

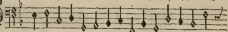




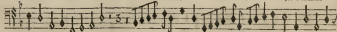
Veille est celle beauté, celle beauté, que je voy rde ex-



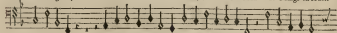
crème, Qui avec les cheneux, & la voix, & les yeux, D'un lien,



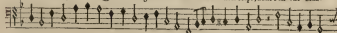
& d'un chaire, & d'un mal amoureux, Et s'enchain, & s'enchan-



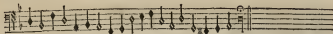
se, & s'aveugle soy-mel-met C'est le Monde, C'est le Mon- de changé en courti-



anne l'afame, Qui se va desguisant de mille & mille faulse corps, Mais c'est une beau-

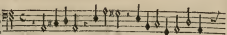


ré seulement du dehors Qui ne peut effacer les laideurs de son ame. Mais c'est une beau-

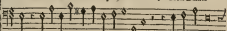


seule ment du de hors Qui ne peut effacer les lideurs de son ame.

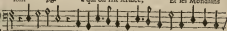
TROISIÈME PARTIE A TROIS SE TAIST.



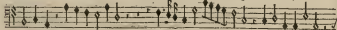
Mbrun, Volupé, Amice, Trois Dames



font ^{2^a} à qui on fait sermce, Et les Mondains



^{2^a} Se travaillent ^{4^e} sans cesse, Pour en a-

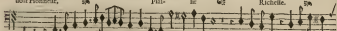


voir Honneur, ^{2^a}

Plai-

se ^{4^e}

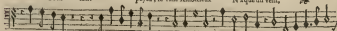
Richesse. ^{2^a}



Tout font

payez, le vain Ambitieux

N'a que du vent, ^{2^a}



N'a que du vent,

Lesol Voluptueux,

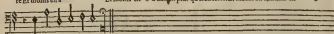
Vn repentir, l'Auare en peu, vn peu en ter-



Et moins en a

Et moins en a d'autant plus qu'il en serre. Et moins en a, moins en

a



d'autant plus qu'il en serre.



ES C J 
Régate tail- le moy une bouche bue d'ode une

boule bien ronde, Creuse & pleine de vent, 24

l'image de ce Monde: 

Et qu'une grande beauté, qu'une grâce beauté la vicine con-
 ſoir. Autant que ton bon cœur

trouper de mentir. En y représentant des En y représentant des fruits de terre

gaïté: des fruits de toute gaïté: tout à l'entour de réjouir celle douce:

Ainsi roule toujours, toujours, ce Monde de cendre Qui n'a fruits qu'en peine, n'a fruits qu'en peine, & fonde sur le vent. Ainsi roule toujours, & Ainsi roule toujours ce Monde de cendre, & fonde, & fonde sur le vent.

TROISIÈME PARTIE A TROIS SE TAIST.



T A B L E.



Premier Mode.

V A N D on arrochera. fol. 4
 Q u e ne s'ebahira. 5

Second Mode.

Le Feu l'Air, l'Eau. 5
 Y a il rien si fort. 6

Troisième Mode.

Comme de l'Aigle en l'air. 7
 L'Eau va vîte en s'écoulant. 8

Quatrième Mode.

C'est vn grand mal. 8
 Qu'as tu ? pauvre amoureux. 9
 C'est vn arbre que le monde. 10

Cinquième Mode.

Mon ame ou sont les grands. 10
 Quand le jour fils du Soleil. 11

Sixième Mode.

Quand la face noire des Cieux. 11
 Mondain qui vis & nseurs. 12

Septième Mode.

Quel monstre vous-je là. 12
 Atteste arons, & Mondain. 13

Huictième Mode.

L'Ambitieux veut toujours. 13
 J'ay de l'Auare & l'Ambitieux. 14

Neufième Mode.

Quand la terre au Printemps. 14
 L'Esté rallumant ses feux. 15

Dixième Mode.

Lors que la feuille. 15
 Vous-tu l'Hyuer accroupi. 16

Vnzième Mode.

Le Mondain se nourrit. 16
 Qu'elle est ceste beauté. 17

Douzième Mode.

Ambition, Volupté, Avarice. 18
 Orfeure taille moy vne. 19

F I N.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr Lettres patentes du Roy, données à Paris le vingt-neufiesme jour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinq & de nostre regne le dixseptiesme. Signées Bouchery, & scellées du grand sceau sur simple queue. Est permis à Pierre Ballard, Imprimeur en Musique de sa Majesté, d'imprimer toute sorte de Musique tant vocale, qu'instrumentale, de quelque auteur que ce soit: faisant deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque condition & qualité qu'ils soyent: d'en imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en general ou particulier, sans le congé & permission dudit Ballard, durant le temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation desdits livres, despens dommages intersts, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites lettres. Sadite Majesté veut sans autre formalité, l'extraict d'icelles estant au commencement ou fin desdits livres, estre tenues pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.









